

**Exode 23/10-13**  
**Matthieu 11/ 25-30**

« *Je vous donnerai le repos* »... En ce début de vacances, ce texte de l'évangile sur le repos tombe bien pour nous ouvrir à une réflexion sur le sens spirituel du repos, lequel tient d'ailleurs une place beaucoup plus importante dans la spiritualité biblique que le travail ! Si dans l'Ancien Testament il y a autant de lois et de commandements au repos, c'est bien parce que c'est souvent plus difficile de se reposer que de travailler ! Le travail ou autres occupations de retraités, peut être une fuite, une peur de se retrouver seul face à soi-même dans le vide laissé par la cessation d'activité....

Beaucoup d'entre nous sommes des hommes et des femmes souvent fatigués par le rythme que nous impose la vie moderne, et ça joue aussi pour les retraités ! Je suis toujours impressionné quand j'essaie de prendre rendez vous avec l'un ou l'autre d'entre vous et je vois se dérouler vos agendas ! Nous sommes aussi souvent fatigués par les épreuves qui nous accablent (maladies, usure de l'âge, deuils, problèmes professionnels). Souvent même la vie de foi, la vie d'Eglise nous use et nous fatigue. (sinon les pasteurs seraient les plus reposés des de tous !). Beaucoup d'activités pour peu de repos ! Beaucoup de questions pour peu de réponses ! Beaucoup de culpabilité pour peu de pardon ! Et pourtant ces paroles de Jésus résonnent à nos oreilles : Venez à moi vous tous, les fatigués, les surmenés; je vous donnerai le repos ! Et si notre vie de foi ne nous donnait pas le repos parce que nous la comprendrions mal ? Et si nous nous trompions sur Dieu en faisant principalement de celui-ci le Seigneur de la loi et non celui de l'Évangile, un Dieu qui pose des exigences au lieu d'un Dieu qui donne et se donne ? Un Dieu qui fatigue plutôt qu'un Dieu qui repose ?

Dans l'Ancien Testament, et donc en Palestine à l'époque de Jésus, le repos appartenait au registre de la loi. Il était régi par les lois sur le Sabbat particulièrement intransigeantes. Mais dans le Nouveau Testament, le repos que Dieu veut nous donner et dans lequel nous sommes exhortés à entrer ne relève plus de la loi de l'Ancien Testament mais appartient au registre de l'Évangile, au salut que le Christ nous offre. Ainsi, de loi il devient promesse et devant cette promesse du repos, nous n'avons pas à nous situer comme des esclaves à qui l'on donne l'ordre de se reposer à tel ou tel moment choisis par le maître, mais comme des enfants de Dieu libres de pouvoir se reposer.

En fait, le repos en tant que Sabbat s'achève par le dernier Sabbat de l'évangile, celui qui se situe entre le Vendredi Saint et Pâques. Ce Sabbat, ce repos, était un jour vide, un jour où rien ne s'est passé, un jour cauchemardesque, un jour, non de repos mais de mort. Il ne s'agit pas, en ce samedi-saint, d'un jour de silence et de méditation il s'agit d'un jour de mutisme et de mort..

Dès lors il est exclu que le dimanche soit compris comme venant remplacer le sabbat dans la spiritualité chrétienne car, encore une fois, le repos de Dieu en Christ relève de l'Évangile. Nos week end et nos congés modernes ne sont donc pas l'équivalent du sabbat, comme s'ils appartenaient à une nouvelle loi qui aurait remplacé l'ancienne. Le dimanche et autres vacances ne prennent pas la place du sabbat. Il ne s'agit pas de remplacer une loi par une autre ! Le jour du samedi-saint, le sabbat est mort pour les chrétiens; il est mort parce que la loi a conduit le Christ à la mort. Désormais le repos, que le dimanche rappelle, mais sans en épuiser le sens, est à comprendre à la lumière de l'Évangile.

Ceci dit, il ne faut pas projeter sur Dieu les images humaines que nous avons du repos. Lorsqu'on parle du repos de Dieu, ce n'est pas dire qu'il fait la sieste ! D'autres textes de l'évangile nous rappelle que Dieu agit en permanence. Dans l'évangile de Jean, voici, par exemple ce que Jésus dit : « *mon Père agit jusqu'à présent; moi aussi j'agis [...]* ».

Dans l'Ancien Testament, Dieu entre en repos « le septième jour », juste après avoir créé l'homme. Cela signifie que le créateur trouve son repos, c'est-à-dire un lieu d'harmonie et de communion, en l'homme en qui il vient d'insuffler la vie. Bref, c'est un culte ! Dans ce culte, Dieu se repose en se tenant auprès de l'homme, comme ce dernier est appelé à se reposer en se tenant devant son Dieu. Ici, repos et communion sont presque synonymes. Je pense que nous pouvons facilement comprendre cela. Ne vous est-il pas arrivé de vous sentir en sécurité, en paix, en repos parce que vous étiez en présence de quelqu'un qui vous pacifiait ?

Malheureusement, l'histoire du dialogue entre le Seigneur et son peuple ne va pas être que du repos ! Elle est faite de ruptures et de réconciliations : sans cesse les Israélites rompent l'alliance en brisant l'harmonie de ce repos ! Mais sans cesse Dieu rétablit la situation en se rendant présent par sa Parole, par divers signes dans l'attente d'un vrai repos, dans l'attente d'un nouveau sabbat.

C'est avec la venue du Christ que Dieu et l'homme trouvent leur repos de façon stable et définitive. cette communion apaisante, reposante fruit de leur union.

L'évangile selon Jean le dira clairement, le Père trouve son repos dans le Fils : partout où le Christ est présent, le Père est dorénavant présent dans la joie et la paix. Dès lors, pour les fidèles, s'approcher du Christ, c'est s'approcher du lieu où Dieu trouve son repos, c'est entrer eux-mêmes dans le repos et l'harmonie de Dieu. On comprend qu'il ne s'agisse plus dès lors d'une affaire de loi, de sabbat, pas plus que de dimanche ou de vacances, mais d'une affaire de rencontre avec le Christ, d'une manière de *se tenir devant Dieu en Christ*, d'une manière de se laisser unifier par Dieu en Christ, dans la paix d'une prière dont les mots s'épuisent dans un silence pacifiant.

C'est ce que nous pouvons vivre pendant nos vacances et autres moments de congés en mettant à part des temps de méditation et de réflexion. C'est aussi ce que nous voulons vivre communautairement lors de nos cultes, mais aussi à la halte prière, le samedi matin.